



PERIODIQUE TRIMESTRIEL DE L'A.S.B.L. "La Porte Ouverte"

Editorial

page 1

*

**Liens entre le développement psychomoteur
d'un enfant et la construction de sa personnalité.**

Mr DODEMONT

page 2

*

Rencontres des enfants avec les familles d'origine:
sens, fréquence, retombées.

Mme PATINY et Mr DEHASPE

page 9

*

*Compte rendu de la formation animée par le Dr BOUTSEN
sur les besoins émotionnels de l'enfant:*

- les fonctions du jeu

page 15

- l'enfant en relation

page 19

*

Rapport d'activités mars 98 - mars 99

page 23

*

AGENDA

- le dimanche 5 septembre 99 à Bérinzenne (SPA) à midi :

barbecue

page 27

- octobre 99 (invitation personnelle sera envoyée) :
rencontre-ateliers proposée aux familles d'accueil
par l'antenne de VERVIERS dans les locaux de S.F.X.

- 2 soirées de relaxation par la sophrologie par Renée BAIVIER

* à Spa (Centre culturel, rue de la Géronstère, 10) les 17.9 et 1.10.99

* à Naast (Ecole St Joseph, rue de la Haute-Folie, 32) les 22.10 et 29.10.99

page 31

*

Infos-Affiliation-Abonnement.

page 32

ÉDITORIAL

Bonjour,

Nous espérons que vous passez de très bonnes vacances, d'autant plus que le soleil ne nous a guère quittés, encourageant balades, projets et retrouvailles.

Dans ce journal, vous trouverez tout d'abord la synthèse d'une conférence - débat animée par M. DODEMONT et abordant *les liens entre les expériences corporelles d'un enfant* (« le sensori-moteur ») *et le développement harmonieux ou non de sa personnalité*. À sa lecture, vous effectuerez certainement des rapprochements avec la formation assurée par le Dr BOUTSEN concernant *les besoins émotionnels des enfants*, dont les 2 dernières parties, relatives aux **fonctions du jeu** et à **l'enfant en relation**, sont également résumées dans ce journal.

Les réflexions de M. DEHASPE et de Mme PATINY (service de placement familial) à propos des *rencontres entre les enfants en accueil et leur famille d'origine* sont interpellantes dans la mesure où elles proposent une vision originale de ces contacts. Notamment, il est expliqué que la souffrance est *inévitabile* pour l'enfant (du fait qu'il a deux familles), que le contexte de la visite (durée, lieu...) doit être réfléchi pour permettre à l'enfant *de toucher du doigt les limites de sa famille d'origine* et donc les raisons de son placement... ce qui devrait lui permettre d'accepter son placement en famille d'accueil comme un bon choix pour lui et donc de mieux y vivre. *Or, jusqu'ici, j'ai personnellement plutôt cherché à épargner la souffrance à mes petits bouts en accueil, notamment en demandant que les rencontres familiales soient limitées à ce que la famille de naissance peut assumer correctement... sans jamais penser qu'ainsi, ces fillettes n'ont pas l'occasion de percevoir les limites de leur famille. Mon souci était d'éviter ou du moins de limiter les cauchemars, pipis, problèmes alimentaires et autres eczémats survenant après les visites.* J'espère que, comme pour moi, cette conférence sera pour vous source d'une réflexion enrichissante.

Comme annoncé dans le journal précédent, vous trouverez le *rapport d'activités* de l' A.S.B.L. pour la période mars 98 - mars 99.

Enfin, nous avons le plaisir de vous inviter à une journée de détente, de balade et d'échanges autour d'un délicieux **barbecue** dans une région superbe : Bérinzanne (SPA). Cette rencontre n'est pas limitée aux familles d'accueil : vous pouvez inviter parents et amis. Une bonne façon de prolonger un peu l'esprit « vacances » malgré la rentrée scolaire, ...

Notre *prochain journal* sera principalement consacré à *la réforme du secteur de l'aide à la jeunesse*, visant notamment à mieux concrétiser l'une des priorités du décret de 91 : l'aide dans le milieu de vie de l'enfant, la limitation des placements (en nombre et en durée). Notamment, nous reproduirons (et commenterons) *l'arrêté de mars 99 du gouvernement de la Communauté française relatif aux services de placement familial*. Nous essayerons de clarifier ce que cela change concrètement pour les familles d'accueil. D'ores et déjà, nous vous invitons à nous partager vos questions, informations, suggestions. Les exposés de Maître SAUVAGE et de Monsieur VEGA (Président de l'Union des Conseillers et Directeurs) lors de notre A.G. du 13. 3. 99 abordaient cette réforme et donc, seront repris dans le journal prochain.

Bonne lecture et à bientôt, nous l'espérons, lors d'une de nos activités !

Synthèse de la soirée - débat présentée par M. DODEMONT, le 29.4.99.

**LIENS ENTRE LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR
D'UN ENFANT ET LA CONSTRUCTION DE SA PERSONNALITÉ.**

Monsieur DODEMONT est psychomotricien et formateur à la pratique de Bernard AUCOUTURIER. Cette pratique vise à favoriser le développement de la personne globale de l'enfant, plutôt qu'à repérer ses déficits spécifiques et à y remédier point par point. Le psychomotricien part de ce que l'enfant sait et aime faire... et il l'aide à bien grandir, à son rythme en lui permettant d'expérimenter des sensations, des émotions... à travers toutes sortes de jeux et activités auxquels l'enfant prend plaisir.

A. EXPOSE.

Quel est le développement habituel d'un enfant ? À partir de ce schéma de base, nous constaterons des ruptures entre le développement courant et celui d'un enfant en difficulté.

1. Un enfant est attendu.

Au point de départ existe *l'enfant imaginaire*, l'enfant rêvé. Le désir d'enfant repose sur l'histoire de la personne. Cet enfant rêvé est très important : il commence avant la conception de l'enfant et continue même après sa mort. Le problème se situe dans le *décalage* entre l'enfant rêvé et l'enfant réel (cf. l'expression significative « on élève un enfant » qui montre bien qu'on le rêve à une certaine hauteur).

Beaucoup de gens (pas seulement les parents) vont projeter sur cet enfant leur imaginaire, leurs rêves. L'imaginaire joue le rôle d'un contenant, d'une enveloppe.

Problème : Certains enfants sont d'avance coincés dans des enveloppes trop rigides ; d'autres parents disent : « Mon enfant sera libre, il fera ce qu'il voudra » => c'est l'excès inverse, il n'y a pas de contenance.

Pour bien grandir, un enfant a besoin de CONTENTION SOUPLE (cf. les bandages de contention qui doivent contenir l'articulation tout en permettant le mouvement).

2. L'enfant est conçu, il existe.

Auparavant, l'enfant existait quand il commençait à bouger. Maintenant, nous disposons de la technique de l'*échographie* ⇔ choc entre l'image que les parents ont dans leur tête et la réalité. Dans ce sens, on a pu appeler l'échographie « interruption volontaire de fantasmes ». De ce fait, autour d'une échographie, il peut y avoir évolution de la relation parent - enfant comme il peut y avoir dérapage. C'est pourquoi les médecins qui réfléchissent à l'impact de l'échographie y sont très attentifs.

L'enfant bouge dans l'espace utérin et ce mouvement peut être perçu de multiples façons par la mère : « Il me dérange, il me donne des coups »,
« Il m'appelle, il me dit des choses ».

En haptonomie (F. VELDMANN), à partir d'une certaine détente de la mère, on peut par de simples appuis ou pressions sur le ventre, appeler l'enfant, communiquer ; le père peut le faire ; on constate qu'il n'y a pratiquement pas d'accouchement en siège (on invite le bébé à bien se positionner avant).

Dès ce moment où le bébé bouge, manifeste qu'il est vivant, il peut déjà exister une *harmonie*, une *unité* biologique, imaginaire, une forme de *plaisir à deux*. Mais il peut aussi y avoir une *absence d'accueil*, une contention, un blocage possible (exemple : prise de calmant).

Le fœtus est *capable de percevoir* des changements de *voix*. À sa naissance, il est très habitué à la voix de sa mère et s'il en est séparé, il vit une rupture sensorielle, il ne la retrouve plus.

3. L'enfant naît.

C'est une rupture extrêmement forte, l'unité est rompue. L'enfant a besoin d'un pare-angoisse, d'une protection par rapport au monde extérieur. Quelles sont principalement les angoisses du bébé ?

a) *Angoisse de chute.*

La tête est la partie la plus lourde du corps ; dans l'oreille se trouve le centre de l'équilibre.

Dès lors, si l'enfant est mal tenu, mal porté, brusqué, si ce centre de l'équilibre est trop sollicité, il ressent une angoisse de chute qui peut se prolonger dans le temps (cette angoisse se manifeste par une peur de tomber ou par une recherche de la chute, même dangereuse).

b) *Angoisse de liquéfaction.*

liée au sein ; ce sont des enfants qui se répandent, qui s'étalent, qui ne semblent pas avoir de colonne vertébrale.

c) *Angoisse d'écorçage.*

Les très jeunes enfants sont très sensibles de la peau, détestent être déshabillés. La peau est un contenant qui, s'il n'est pas bien touché, peut avoir des trous et s'avérer incapable de contenir la personnalité de l'enfant (cf. Didier ANZIEU : *Le moi - peau. Les enveloppes psychiques*). On a des enfants qui soit veulent tout le temps être touchés, soit au contraire ne supportent plus d'être touchés (exemple : angoisse dans le bain...).

On peut retrouver ces angoisses chez l'enfant mais aussi chez l'adulte.

4. L'enfant grandit.

Le bébé continue à grandir s'il a une *mère « suffisamment bonne »* (WINNICOT) c'est-à-dire ni trop négative ni trop bonne, trop enveloppante.

C'est ainsi que vers 7 - 8 mois, il a l'intuition que sa mère et lui sont deux personnes différentes. Jusque-là, il croyait que sa mère, c'était lui. Dès lors, il va s'accrocher à sa mère, refuser les autres personnes. Si sa mère est suffisamment bonne et revient suffisamment auprès de lui, il se rassurera et cela ira. Il s'agit de *l'angoisse de perte*.

L'enfant va mettre en place, par le jeu, des *compensations à la perte de sa mère* : il remplace par autre chose le plaisir qu'il a perdu de sa mère.

Exemples : - « je suis vide de ma mère > je remplis avec de l'eau »

- il a perdu le sein, puis le biberon -> il prend une sucette :

* il rejoue les sensations autour de la bouche

* il se rappelle tout le plaisir qu'il a eu avec sa mère.

- il joue à apparaître et à disparaître.

- « ma mère ne me balance plus => je me balance ».

L'ENFANT NORMAL REMPLACE SA MÈRE, IL TROUVE DES SOLUTIONS. IL COMPENSE PAR LE SENSORI-MOTEUR. L'ENFANT PSYCHOTIQUE NE COMPENSE PAS (PAR LA TRICHE, LE FANTASME) CAR IL VEUT SA MÈRE (IL NE COMPENSE PAS PAR UN DOUDOU...).

N.B. Une mère suffisamment bonne correspond à une femme suffisamment heureuse. Sinon, elle aura tendance à compenser ses manques avec l'enfant. Si la mère est bien, c'est parce qu'il y a un homme qui est bien avec elle. Si le couple fonctionne bien, si le père fait bien son boulot, c'est OK.

Sinon : - enfant tyrannique, qui veut absolument contrôler sa mère.
- enfant agressif.

5. Réflexions sur la situation spécifique des enfants confiés en accueil.

- a) **Même si** la mère biologique n'a pas été suffisamment bonne,
- il y a quand même *quelque chose qui reste* ;
- l'enfant dispose d'un père, d'une mère, d'une fratrie de *substitution* ;
- son *imaginaire* intervient également.

Cela pose la question de l' *information* sur ce que l'enfant a vécu avant d'arriver en accueil.

CYRULNIK, dans son livre : « *Ces enfants qui tiennent le coup* » se demande pourquoi certains enfants ayant tout vécu tiennent le coup et d'autres pas (concept de *résilience*).

- Il apparaît que ceux qui résistent sont ceux qui ont pu créer au moins un *attachement* important dans leur histoire (donc pas nécessairement avec leurs parents) ;
- par ailleurs, le problème du *favoritisme* intervient . La guerre, la faim... se traversent beaucoup mieux quand tout le monde vit la même chose. Mais s'il y a favoritisme, alors tout casse et des faits même pas très graves en soi le deviennent :

ex : une famille d'accueil expliquant que, même si cela se passe très bien avec son enfant accueilli, celui-ci a un statut d'enfant en accueil par rapport à ses enfants qui ont un statut d'enfant biologique.

- b) Qu'en est-il des *enfant hyperactifs* ?

Nous passons notre vie à ce que les enfants transforment et se transforment, dont nous devrions être contents... même si l'hyperactivité des enfants est dure à supporter.

Ils agissent ainsi : * pour se faire remarquer (ils ont vécu dans des milieux où on ne les voyait pas sans cela) ;

* pour faire chuter toutes leurs tensions intérieures (ce sont des enfants très chargés intérieurement) ;

on a une *mémoire physiologique* de ce qu'on a vécu ; ex: on *engramme* comme des éponges la chute mais aussi les émotions autour.

Émotion et tonus sont liés. S'il y a du tonus, il y a émotion et vice-versa. C'est pourquoi la même situation de détente (dans un stage par exemple) provoque des réactions différentes : chez certains l'endormissement et chez d'autres des pleurs parce que la situation réveille des émotions engrammées. *D'abord, il y a l'enfant avec son corps, et son tonus est très révélateur.*

- c) On considère que *l'espace intime* correspond à la *distance* du bras tendu. Certains enfants perturbés viennent droit sur nous « je t'aime, je t'étouffe » => « non, tu me fais mal ». D'autres, à 5 mètres de distance, sont déjà apeurés, se sentent agressés.

*En psychomotricité, l'objectif est d'harmoniser l'enfant : avec son corps
avec l'espace
avec le temps*

à travers l'expressivité corporelle.

B. PRESENTATION D'UNE SEANCE DE PSYCHOMOTRICITE A TRAVERS UN MONTAGE DE DIAPOSITIVES.

Monsieur DODEMONT présente ici une séance avec des enfants de troisième maternelle qu'on aide à grandir à travers la psychomotricité.

On préfère travailler avec des enfants entre 0 et 6 ans, à un âge où maturation sensori-motrice et maturation psychologique sont encore très intriquées.

On trouve *différents espaces* dans la salle :

- Il y a toujours un ensemble de *cubes en mousse*, si possible au milieu.
- Il y a toujours un espace où l'enfant peut développer le *plaisir du mouvement* librement (= critère important) c'est-à-dire grimper, sauter, rouler, inventer son mouvement. Chacun doit pouvoir trouver le niveau qui lui convient (= celui qui sera une conquête). Ce qui nous intéresse, c'est l'âge de maturation de l'enfant et non son âge réel. Cet âge de maturation peut être fort variable selon les activités. Par leurs postures différentes, les enfants expriment déjà certaines choses.

Il est important, de DÉCODER, D'ANTICIPER, DE METTRE DES LOIS CLAIRES :

- on respecte l'intégrité physique de l'enfant (pas de proximité trop grande, pas d'agression) ;
- les enfants retiennent bien ces limites. Par exemple, celui qui adore mordre, dira « on ne peut pas mordre ».

La *tour* est un symbole du corps de l'adulte. Certains enfants sont si agressifs que renverser la tour n'est pas suffisant, ils renversent l'adulte. C'est un indice sur les enfants en difficulté.

Mise au point : « On ne casse pas l'adulte, on casse la tour » mais c'est quand même du symbolique très « hard ».

Quand les enfants sont libres de bouger, ils adorent reproduire des situations d'avant la naissance ; ex : ramper la tête en bas.

Les enfants peuvent inventer des chutes tout à fait audacieuses en sécurité. Les enfants libres d'agir vont exactement là où cela leur convient (pas d'accident. Celui-ci pourrait arriver si l'adulte poussait à aller plus haut, plus fort). Cependant, certains enfants veulent la chute, le risque => c'est un indice d'enfant en difficulté.

Certains enfants ont peur, sont très peu créatifs. Certains restent là à regarder, d'autres demandent un balancement doux.

- Il y a un *espace de matériel plus dur* (banc, plint, espalier ...). Là, on incite d'abord les enfants à se coucher car la sécurité maximale consiste à avoir un maximum de surface en contact avec le corps. Ils vont se coucher, s'agenouiller, s'asseoir, puis se mettre debout. Les enfants doivent SE DECENTRER D'EUX-MÊMES pour être attentifs à ne pas blesser d'autres.

ex : une fillette couchée sur un banc tête en bas, un garçon accroché tête en bas à l'espalier INTÈGRENT LEUR SCHEMA CORPOREL EN INTÉGRANT LEURS SENSATIONS CORPORELLES DANS LE PLAISIR.

ex : sur l'espalier, des petits jouent à être plus grands que l'instituteur, montent et redescendent, *à leur rythme*.

Même si l'enfant a peur, il joue avec sa peur : se balance, tourne, rompt l'équilibre, marche dans le vide (cf. dessin animé) puis se rend compte que c'est gai, que c'est une sensation forte. Souvent, après une chute, l'enfant reste calme un moment car il intègre le contraste de sensations (on perd la sensation du corps, on vole, puis on la retrouve brusquement).

IL NE SAIT PAS QU' AINSI IL INTÈGRE SON SCHEMA CORPOREL, QU'IL PRÉPARE SA CAPACITÉ DE LECTURE ET D'ÉCRITURE.

- Les enfants vont transformer les mousses, vont projeter sur eux leur *imaginaire*.

ex : mousse = une voiture, un cheval, un monstre symbolisant quelqu'un qui lui a fait mal...

L'ENFANT VA POUVOIR METTRE HORS DE LUI CE QUI EST DANS SA TÊTE (enfant abusé, agressé...).

Plus l'enfant est jeune, plus tout « colle » dans ses constructions (comme lui colle à sa mère), il n'y a pas d'espace creux. Il n'y a pas de porte, de fenêtre, c'est impossible d'entrer. D'autres enfants vont vers la structure : ils construisent un grand rectangle, ont une représentation mentale d'une maison.

Certaines constructions élaborées montrent que ces enfants de 3^e maternelle sont prêts à entrer en 1^{re} année car que leur demandera-t-on ?

- ne pas trop bouger,

- ne pas trop se laisser envahir par ses émotions et par ce qui vient de l'extérieur, donc SE DECENTRER DE LUI POUR SE CENTRER SUR LE DISCOURS DE L'AUTRE, DE L' ENSEIGNANT.

Un enfant agité, qui bouge tout le temps ne sait pas rester dans une petite maison, c'est beaucoup plus ralenti, plus contenu que les autres activités. N'importe quel enfant ne va pas y aller.

La symétrie dans la construction montre que cet enfant a l'intuition qu'il est coupé en deux parties par la colonne vertébrale et que ces deux parties sont symétriques.

Certains enfants se mettent en scène « *C'est l'hôpital, je suis mort, je suis blessé* ». On observe des situations plus régressives dans des espace clos.

Certains se déguisent en Batman, en vampire.

N.B. : cela pose toute la question des héros de télévision dont certains sont impossibles à jouer par les enfants, par exemple Hulk dont la transformation est injouable. Les enfants ne savent alors plus symboliser leur imaginaire, or il n'y a pas d'apprentissage possible, par exemple au niveau scolaire, si on se laisse parasiter par son imaginaire.

Certains enfants agressent parce qu'ils ont été agressés (« j'ai peur d'avoir mal => je m'identifie à l'agresseur »).

- La dernière phase de la séance est une *phase de ralentissement* :

On annonce le récit d'une histoire ⇔ L'ENFANT VA BOUGER DANS SA TÊTE, avec les personnages de l'histoire, au lieu de bouger dans son corps car L'OBJECTIF est de L' AMENER A PENSER.

On arrête le mouvement. On fait du dessin, du modelage... L'objet produit sera très chargé émotionnellement. C'est encore un autre niveau de symbolisation. Il dit beaucoup de choses sur l'enfant, ses émotions, la façon dont il perçoit son schéma corporel, avec une symétrie ou non...

<p>Donc :</p> <ul style="list-style-type: none">- pulsions avec les mousses,- mouvements plus contrôlés pour grimper etc.,- jeux (imaginaires) toujours avec du mouvement,- ralentissement : activités de représentation, de symbolisation.

C. DÉBAT.

Question: Durant la séance, le thérapeute guide-t-il l'enfant ou le laisse-t-il libre ?

Réponse : Le thérapeute veille au *parcours complet de la pulsion à la pensée*. Il faut donc une contention souple, une structure. Le thérapeute guide l'enfant plutôt que de l'obliger à effectuer un parcours fléché.

Question : Quid de la collaboration avec les parents ?

Réponse : Pour certains enfants, garder le secret de la séance est indispensable et pour d'autres non. Mais il faut savoir ce qu'on va dire aux parents et à l'enfant (ne pas dire importe quoi). Les parents sont des *partenaires privilégiés*. Pour les enfants placés, M. DODEMONT travaille *avec les personnes qui consultent* (la famille d'accueil ou l'institution). L'enfant doit savoir que le thérapeute ne détruit pas sa famille d'origine, sans nécessairement la rencontrer, mais qu'il y a des intervenants dont c'est la tâche.

Ceux qui vivent avec l'enfant sont ceux qui le connaissent le mieux. Avant de commencer à travailler avec un enfant, M. DODEMONT voit les parents, l'enfant trois fois, puis à nouveau les parents.

Certains enfants auront besoin de ne plus jamais voir certaines personnes très destructrices pour eux.

Question : Indications de la thérapie psychomotrice?

Réponse : Dans la thérapie psychomotrice, l'enfant vit toutes sortes de sensations corporelles pour grandir, prendre conscience de son schéma corporel, exprimer ses émotions... Après 6 ans, un enfant veut des jeux de règles, de compétence, de performance ; il dispose du langage pour mettre en mots ce qu'il vit. On l'orientera donc plutôt vers une thérapie centrée sur le verbal.

La thérapie psychomotrice s'arrête quand l'enfant a d'autres manières de s'exprimer, quand il peut raconter son histoire par le verbal. *Mais il faut d'abord le langage non verbal.*

Certains thérapeutes envoient un enfant en psychomotricité avec l'espoir qu'il exprimera autrement ce qu'il n'a pas dit verbalement.

Question : Le fait d'accueillir une fratrie aide-t-il ou renforce-t-il les problèmes ?

Réponse : S'il il y a trop d'enfants pour partager le même gâteau, ça ne va pas.

Dans des familles d'accueil différentes, ces enfants auront plus de chance de s'en sortir, de faire de nouvelles constructions.

Ils se réactivent l'un l'autre dans leur souffrance, dans ce qu'ils ont vécu (mémoire).

Toute situation réactive les situations déjà vécues.

Question : Comment développer l'imaginaire des enfant ?

Réponse : Il faut leur donner un canevas qui comporte des choses moches (loup, sorcière, mauvaise mère, ogre -père...) mais où on peut penser, jouer, symboliser. Les personnages TV peuvent empêcher l'enfant de produire son propre imaginaire, peuvent être trop violents ou inimitables (se transforment ...).

Que faire face à un enfant qui s'identifie complètement à un personnage ?

Étudier ce personnage pour voir en quoi il correspond à son histoire (destruction, agression, dévoration ?...). Une cassette peut être comme une drogue => désintoxication.

Être conscient qu'on ne rencontre pas la vraie personne de cet enfant, mais une caricature qui correspond à quelque chose de son histoire, à une partie de lui.

N.B. : tant qu'on agresse, c'est qu'on essaye encore d'avoir quelque chose. Quand on n' agresse plus, c'est foutu ...

Question : Quid face à un enfant trop « collant » ?

Réponse : On pourrait trouver avec lui un substitut à nous-mêmes (objet...). Mais est-il assez évolué pour accepter un substitut, pour demander autre chose que du corps à corps?

Question : Toute la famille d'accueil ne devrait-elle pas être formée ?

Réponse : C'est le piège qui attend nombre de familles d'accueil : elles croient aller vers des problèmes éducatifs et elles se retrouvent devant des problèmes d'ordre psychologique voire pathologique (dans le sens où, dans l'état fusionnel comme dans l'état agressif, il y a du trop). En tant qu'association de familles d'accueil, il est donc essentiel que la *Porte Ouverte* s'entoure de gens spécialisés, de référents.

**Synthèse de la conférence animée Mr DEHASPE et Mme PATINY sur le thème
« Rencontres des enfants avec les familles d'origine ; sens, fréquence,
retombées » de ce 21 mai à NAAST.**

Monsieur DEHASPE et Madame PATINY sont respectivement directeur et psychologue au service de placement familial de Braine l'Alleud « Alternative familiale ». Ils ont accepté d'éclairer notre réflexion sur ce thème délicat, où l'intérêt de l'enfant n'est pas toujours simple à déterminer.

Rappel du cadre légal de l'accueil en famille.

A. Genèse du décret.

Dans son article 7, la **Convention Internationale des droits de l'enfant**, ratifiée par la Belgique en 91, garantit le droit de l'enfant à vivre avec ses parents.

« L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux ».

Au niveau belge, **le décret de mars 91 sur l'aide à la jeunesse** en Communauté française est le résultat d'une très large concertation ici et d'un long travail avec l'Europe et le Québec ; il y avait une volonté politique et économique de chercher des solutions alternatives au placement (Longtemps, on avait cru que le placement d'un enfant était une solution en soi).

Il avait été constaté une disparité nette entre Flandre et Wallonie : beaucoup moins de placements en Flandre. En Hollande existe une politique de prévention et de travail dans les familles.

Les institutions étant surtout d'obédience chrétienne, ce n'est pas un hasard si le décret a été produit par un gouvernement socialiste.

Par ailleurs, **le développement de la thérapie systémique** amène la notion d'enfant - symptôme de ce qui ne va pas dans la famille. On propose dès lors de rechercher ce qui, dans le système familial, produit que l'enfant va mal. La thérapie systémique - Guy ANSLOOS notamment - prône fort la compétence des parents. Dérive possible : on peut expliquer donc excuser.

Ces éléments expliquent :

- la violence de certaines réinsertions forcées en famille d'origine (c'est alors de la maltraitance);
- la violence du maintien en famille naturelle à tout prix ;
- les placements de plus en plus tardifs, d'enfants de plus en plus abîmés.

B. Application du décret.

Les Conseillers et Directeurs, qui assurent la mise en œuvre du décret sur le terrain, insistent sur les **liens avec la famille d'origine**. Les **rencontres** entre celles-ci et l'enfant collent à la volonté du décret.

Ces rencontres sont difficiles pour l'enfant, pour la famille d'accueil et pour la famille d'origine, mais l'absence est une source de grande souffrance pour l'enfant à l'adolescence.

Un enfant a besoin de connaître son père et sa mère, de les reconnaître dans leurs compétences même partielles et dans leurs limites.

N.B. : Ecrit par des psychologues et des assistants sociaux et non par des juristes, le décret est plein de bonnes intentions mais laisse beaucoup de place à l'interprétation... (d'où des pratiques différentes d'un arrondissement à l'autre pour un même type de situation...).

Les rencontres parents -enfants.

Madame PATINY explique que le service estime d'emblée qu'il faut des rencontres avec les familles d'origine, ou alors il faut pouvoir justifier l'absence de rencontre.

Ces contacts ont un **double sens** :

- a) trouver le positif dans ses parents d'origine pour que l'enfant puisse se construire une **image positive de ses origines et de sa naissance** ;
- b) augmenter peu à peu ces visites pour que l'enfant puisse **toucher sans être mis en danger les limites éducatives de ses parents** et donc **les raisons de son placement**. Comprendre les limites de ses parents permet souvent à l'enfant de mieux retrouver sa famille d'accueil. Travail de longue haleine pour que l'enfant accepte ces limites.

N.B. augmenter la fréquence des visites n'est pas synonyme d'une évolution vers un retour.

Quoi qu'on fasse, **chaque rencontre est source de souffrance** :

- pour l'enfant, qui revit sa double appartenance et le fait de ne pas être élevé par ses parents de naissance ;
- pour la famille d'accueil, car cela lui rappelle que l'enfant n'est pas à elle ;
- pour la famille d'origine, qui n'élève pas son enfant.

Concrètement, dans tous les cas, on commence par **quelques visites encadrées** au service ; on observe ce qui se passe.

On essaye qu'après quelques visites, l'enfant soit suffisamment sécurisé pour que la famille de accueil puisse se retirer et qu'il reste **seul avec ses parents d'origine**, car il a toujours du mal à se situer en présence des deux familles . Pour certains enfants, les visites seront toujours encadrées au service, mais il faut pouvoir le justifier - ne pas surprotéger.

Même si les visites se passent bien au service (enfant content de revoir ses parents de naissance, famille d'accueil rassurée), il faut **arriver à ce que l'enfant touche les limites éducatives des parents et cela ne peut se faire sans souffrance**. On ne sait pas faire comprendre aux enfants et aux parents les difficultés éducatives sans qu'ils soient **suffisamment en contact** :

- exs : dans un couple divorcé, le parent le moins présent est idéalisé.
 papa du dimanche génial pendant les deux heures de la visite.
L'enfant ne comprend plus pourquoi il est placé => on accroît le temps de rencontre.

Ne pas voir ses parents n'évite pas à la enfant la souffrance : celle-ci est seulement différente. Les **enfants qui vont le plus mal** sont ceux qui vivent sur du vide (« Je ne veux pas voir mon père et ma mère » m'interpelle sur la liberté qu'a cet enfant d'exprimer son désir).

WINNICOT: « Un enfant qui souffre est un enfant qui n'est pas résigné, désespéré ». C'est un signe de bonne santé.

Il faut que la famille d'origine **respecte** la famille d'accueil pour que les visites ne se passent pas en critiques. Le service de placement familial essaye de contrôler cela et peut le détecter sur base de l'attitude de l'enfant. Le contact, en voiture, entre l'enfant et l'assistante sociale qui le conduit en visite dans sa famille d'origine est important aussi pour connaître son vécu. Au bout de quelque temps, l'enfant se rassure. Mais il ne faut pas oublier qu'on est famille d'accueil et non famille adoptante.

Un père d'accueil aborde la collaboration entre familles d'origine et d'accueil ;

Réponse : Il faut que l'enfant mis suffisamment en contact avec sa famille d'origine puisse expliquer à une instance supérieure, en connaissance de cause, son contentement du choix fait par sa famille d'origine. L'enfant ne veut pas choisir mais il dit : « *Ma vie se passe en famille d'accueil mais mes parents sont là et je veux les voir* ». Ce qui est angoissant pour l'enfant, c'est quand les visites se passent dans une perspective de retour.

N.B. un reproche formulé aux familles d'accueil : « Vous faites du rapt d'enfant, vous leur apprenez des valeurs bourgeoises qui rendent un retour impossible ». Attention donc à la différence de milieu.

Le *Conseiller* n'entend pas tous les intervenants ou dispose de rapports contradictoires ; il décide alors en fonction de ce qui le touche et souvent se laisse « toucher » par les parents d'origine, tandis que la famille d'accueil a une mauvaise image de voleuse d'enfant. Il faut voir quelle est la véritable possibilité éducative de la famille d'origine.

Au départ de l'accueil, le parent d'origine éprouve colère et jalousie envers la famille d'accueil : - il y a rivalité de fonction ;

- par notre simple existence, nous disqualifions les parents d'origine car nous sommes le signe de leur incompétence ;
- leur enfant s'attachera à d'autres, les parents ne seront plus tout pour lui (contrairement à ce qui se passe en home).

Le parent d'origine subit en fait une double violence : « *On me retire mon enfant et de plus, on le place dans une famille étiquetée « bonne »* ».

Une bonne mère est quelqu'un qui peut déléguer sa fonction à un moment donné (image du Titanic: couler avec l'enfant ou le confier à d'autres ?).

Exemple donné par une famille d'accueil : un enfant a vécu très péniblement que sa mère lui dise, à 7 ans, qu'elle préférerait qu'il reste en famille d'accueil. Il a dit qu'il voulait retourner pour toujours chez sa maman alors qu'il s'était toujours projeté dans sa famille d'accueil et y vivait depuis l'âge de 1 an 1/2.

Commentaire : c'est dur pour un enfant d'entendre que sa mère de naissance ne veut pas l'éduquer, mais ce dont il a surtout peur, c'est d'être abandonné.

On ne sait pas épargner à l'enfant la souffrance d'être de deux familles.

S'il avait une baguette magique, il choisirait :

- soit d'être dans sa famille d'origine et que celle-ci soit capable de l'élever ;

- soit d'être né dans sa famille d'accueil

ET IL DOIT FAIRE LE DEUIL DES DEUX...

Pour s'informer sur sa situation, l'enfant a une évolution :

- le petit enfant écoute sa famille d'accueil ;
- plus tard, il interroge d'autres personnes (par exemple le service de placement) ;
- vers 12-13 ans, il peut aussi demander à voir le Juge de la jeunesse, à consulter son dossier.

Les **problèmes scolaires** sont très courants chez les enfants d'accueil car ils ont la tête partiellement occupée par d'autres préoccupations. La séparation est une violence et est douloureuse.

Les parents d'origine évoluent peu. Ce qui change, c'est l'enfant.

Ce qui est insupportable pour un enfant ne l'est pas forcément pour un adolescent (par exemple vivre avec une mère incompétente ou un père régulièrement saoul). La famille d'accueil renforce l'enfant... et lui permet de se confronter à sa famille d'origine en ayant de la résistance (ce qui amènera peut-être un départ).

